

vue l'obligation qui lui a été imposée, dans les termes mêmes de la loi, d'avoir plus à cœur le bien-être de ses peuples que le sien même ; et qu'il n'y a pas en Espagne de coutume plus ancienne et plus autorisée que celle de se lever en masse pour réprimer le despotisme quand il empiète sur les libertés publiques. En plusieurs cas, ajoute-t-il, les Espagnols, agissant d'après ce principe, ont détroné leurs rois, et remis l'autorité royale en d'autres mains.

On lit dans le *Journal du Commerce* du premier Septembre. "Le général Mina a laissé Paris hier pour s'approcher des frontières d'Espagne ; mais il paraît que son intention n'est pas de les passer, à moins que l'état du pays ne lui offre les élémens d'une résistance vigoureuse, pour n'avoir pas à se reprocher la mort des braves que son nom pourrait induire à prendre les armes, si l'insurrection n'avait pas à la fin un succès favorable. Cette manière de penser est certainement digne d'éloge ; mais il est probable qu'à son arrivée, il trouvera tout préparé pour agir."

Le *Morning Chronicle* du 4 dit : Nous apprenons d'une autorité sur laquelle nous pouvons compter, que la révolution d'Espagne devait commencer dans la première semaine du mois de Septembre, et être générale dans les provinces voisines de la France, et quelques unes de celles de la Méditerranée. Tous les Espagnols actifs ont laissé Paris pour leurs points respectifs.

On estime la garnison de Madrid à 15,000 ou 16,000 hommes de toutes armes ; mais malgré cela, le roi n'a pas intention d'y retourner. Il se rendra de Granja à l'Escurial, pour y attendre le résultat des événemens.

Le gouvernement se propose dit-on, d'augmenter l'armée de huit régimens d'infanterie et de trois de cavalerie ; mais comme l'argent commence à manquer pour les besoins les plus urgens, il est probable que le projet restera sans exécution.

PORTUGAL.—Le *Journal du Commerce* du 2 Septembre contient le paragraphe suivant relativement au Portugal.

Le 18 Août, la fermentation continuait à Lisbonne ; les canons du fort St. George avait été pointés contre la ville, et la frégate *Diana*, de 48 canons, était à l'ancre devant la place de Terriere de Paço, qui est le lieu ordinaire des commotions populaires. Pour détourner l'orage, les agens de police avaient répandu parmi la foule le bruit que Charles X était remonté sur son trône, et qu'il avait fait trancher la tête à plus de deux cents rebelles fameux, et entr'autres aux principaux rédacteurs des journaux *jacobins*, et au général Lafayette.